

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

## CALCULS DE LA FEMME.

Pour aller au bal il faut une robe. Je l'achète : elle me coûtera trois louis, parce que je la veux extrêmement simple, et comme je la porterai trois ou quatre ou six fois, cela fera par soirée une dépense de 12 ou 18 fr. ou un louis au plus. C'est une bagatelle.

Mon frère m'a envoyé des poulardes du Mans; mon oncle un pâté en pot, d'Angoulême; ma cousine des truffes de Périgueux. Voilà le fond d'un dîner. J'aurai pour le dessert des confitures de Rouen, c'est une tante qui

## RÉFLEXIONS DU MARI.

On ne compte pas les gants; les souliers, les rubans, le coëffeur, les fleurs, la voiture. Cela double la dépense, et cette dépense, quoi qu'on dise, se renouvelle à chaque bal. Car une robe portée une nuit, est fanée.

Le dîner a eu lieu; mais on a voulu avoir un couvert un peu propre. On a renouvelé la table en acajou: la nappe et les serviettes ouvrées, les salières, les lampes, les assiettes. Ensorte que ce petit repas sans façon, et avec toutes

me les a envoyées, et nous avons de vieux vin de Bordeaux de la succession de mon grand-père. Je veux réunir quelques amis. Il ne faut pas s'isoler, s'éloigner du monde, vivre comme des hiboux. Allons, formons une table de douze aimables convives.

Il y a des femmes qui ont une loge aux quatre grands théâtres, l'Opéra, les Français, Feydeau, Favart. Elles sont heureuses! Elles vont de plus à toutes les premières représentations de l'Odéon, du Vaudeville, de la Porte-St.-Martin, etc. etc. Moi, je sais me borner. Je demande par saison, alternativement, un quart de loge, aux Français, à l'Opéra, à Favart, au Vaudeville. Je suis bien modeste. En vérité je ne me croyois pas si sage. J'irai aux Français en été pour les débuts; au Vaudeville, durant l'automne, c'est le temps des vendanges, qui mettent les auteurs en verve; à l'Opéra, en hiver, pour les ballets nouveaux et les bals masqués; à Favart pendant le carême, pour les concerts. Cela est fort bien arrangé sans doute.

Voilà le printemps qui va arriver. Il est indispensable que j'aille à la campagne. Mon père a une terre charmante. Il faut que j'y passe cette année la belle saison. Cela me fera du bien.

les provisions de famille, a été l'occasion d'une dépense de 8 à 900 fr., non compris le punch et les glaces que nous a fournis Tortoni, dont on nous enverra le mémoire.

J'ai loué les quarts de loge et il est arrivé, par je ne sais quelle fatalité, que les pièces que ma femme préfère, les acteurs qu'elle aime à voir, ont justement paru aux théâtres pendant la saison où nous n'avions pas nos coupons. En sorte qu'il a fallu aller aux Français en hiver, au Vaudeville en été, à Favart en automne, et que maintenant c'est à l'Opéra que nous passons nos soirées pour *Zéloïde*, *Proserpine*, etc. Nos locations ne nous ont servi qu'à doubler nos frais sans profit, et à nous mettre dans le fond du cœur une espèce de remords et de ver rongeur.

Projet plus inconsidéré que tendre. Il faut, moi, que je reste à Paris. Je n'ai point de chaise de poste. On en louera une. C'est à cent lieues d'ici qu'on veut aller. Les frais seront énor-

me sans que je ne suis Paris. Il y paroît à l'air de cette ville. Je vieilliss. Cela Mon fils gagnera un voyage. Cher surtout pour lui que entreprendre.....

~~~~~

#### REPRÉSENTATIO

lieux de mon natu sans songer qu'il y a. Je croyois faire. diner gaiment c un peu plus tard avec chez le premier; il ne de ses nouvelles. « ne dit-il, croirois-tu q l'accable depuis deux m me signifier mon co — A toi? pas possible quel motif encore!.... — comme au bal de milord voiture à sa nièce?... son esprit? — Pas — Pas si fou! Mon gran ne procurer une loge de ce soir. — En effe me, j'oublie qu'il n'y moi, adieu, adieu.... raitte le colonel et je les Dames que je e voulois voir les mar à midi, avoit déjà si lit que neuf heures, p pour toute la journée es instans; la seconde roit sa femme de ch l'hablas sur lesquels la dernière enfin. sortant du lit, n'avo que qu'elle avoit été

Il y a trois ans que je ne suis sortie de Paris. Il y paroît à mon teint. L'air de cette ville est pernicieux. Je vieillis. Cela me désespère. Mon fils gagnera beaucoup au voyage. Cher enfant, c'est surtout pour lui que je veux l'entreprendre.....

Mes. Mais uue femme suit son imagination, non sa fortune. Le mari fait ses observations et obéit.

## LE CONTRÔLEUR.

## UNE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.

Fort oublieux de mon naturel, je m'étois mis en course hier matin sans songer qu'il y avoit le soir une représentation extraordinaire. Je croyois faire un déjeuner agréable chez le colonel T\*\*\*, dîner gaîment chez M<sup>me</sup>. R\*\*\*, et politiquer à l'aise, un peu plus tard avec mon ami G\*\*\*. Je me fais annoncer chez le premier; il ne me laisse pas le temps de lui demander de ses nouvelles. « Tu vois un homme outré, indigné, me dit-il, croirois-tu que cette petite folle de Blainville que j'accable depuis deux mois de soins et de prévenances, vient de me signifier mon congé? Elle me fait fermer sa porte!... — A toi? pas possible! — Rien de plus vrai, et pour quel motif encore!... — Auroit-elle su que tu as conduit sa cousine au bal de milord\*\*\*?... — Non. — Et prêté ta nouvelle voiture à sa nièce?... — Pas davantage. — Tu as donc blâmé son esprit? — Pas si sot. — Ou critiqué sa toilette? — Pas si fou! Mon grand crime à ses yeux est de n'avoir pu me procurer une loge pour la représentation extraordinaire de ce soir. — En effet, c'est aujourd'hui..... Mais, moi-même, j'oublie qu'il n'y a pas un moment à perdre..... Excuse moi, adieu, adieu....

Je quitte le colonel et je me rends successivement chez trois belles Dames que je croyois encore couchées, mais dont je voulois voir les maris; la première, accoutumée à se lever à midi, avoit déjà six rangées de papillottes, quoiqu'il ne fût que neuf heures, parce que le coëffeur à la mode, retenu pour toute la journée, n'avoit pu lui consacrer que quelques instans; la seconde, pour le moins aussi paresseuse, aidoit sa femme de chambre à monter des collerettes et des falbalas sur lesquels elle me consulta dès qu'elle m'aperçut; la dernière enfin, qui prenoit ordinairement son café en sortant du lit, n'avoit pas encore déjeuné à trois heures. parce qu'elle avoit été constamment occupée à essayer

des robes de toutes les espèces et de toutes les couleurs. La conversation de ces Dames se borna à des monosyllabes : « ce sera charmant ; croyez-vous qu'il y ait beaucoup de diamans ? Verra-t-on des coëffures nouvelles ? Les princes y seront-ils ? » Voilà à peu-près le résumé de tout ce que j'entendis ; du reste point de questions sur la pièce , ni d'observations sur la célèbre actrice qui étoit l'héroïne de la fête. On se contenta d'observer qu'elle se mettoit bien , et que sûrement , pour une occasion aussi importante , elle essaieroit de se surpasser.

Messieurs les maris , presque aussi occupés que leurs femmes , n'avoient pu , à eux trois , me promettre une seule place ; je résolus de me confier au hasard , ou plutôt à ce métal précieux qui ouvre toutes les portes , depuis celle du cachot jusqu'à celle du boudoir ; je revins chez moi faire une toilette soignée , et à cinq heures et demie je me rendis à l'hôtel de M<sup>me</sup>. R\*\*\* , où je croyois trouver une société nombreuse. Je traverse rapidement la cour sans faire attention au suisse qui m'appelle ; j'entre dans la salle à manger ; point de lumières ; point de table dressée. Je dis à un domestique que je rencontre , de m'annoncer. « Madame ne reçoit point , me répond-il ; — Je suis invité à dîner.... — On ne dîne point. — Comment ! on ne dîne pas ? — Non , Monsieur ; on va à l'Opéra. — Ne pouvoit-on me prévenir ? — Nous en avons reçu l'ordre , mais depuis ce matin les deux femmes de chambre de Madame et les quatre laquais de Monsieur sont sur les dents.... Il a fallu courir après les artistes en cheveux , en modes , en corsets.... »

Je dîne à la hâte et j'arrive enfin devant l'Opéra. Où va cette foule ? On ne donne point une fête populaire dans cette enceinte , on n'y distribue point de pièces de monnoie , ni de comestibles ; non , cependant je vois à-peu-près le même monde que lors des représentations gratuites. Attendons un peu. La scène change , les carrosses se succèdent rapidement ; des femmes élégantes se pressent sous le vestibule et entrent avec peine. Muni de mon billet de corridor , j'attends un moment favorable pour me glisser à leur suite ; enfin , un Étranger couvert de rubans et de plaques , descend de sa voiture ; je m'annonce comme faisant partie de l'ambassade , et me voilà dans la salle. On lève le rideau ; mais vainement on demande de l'attention et du silence ; on regarde plus qu'on n'écoute ; pourtant la tragédie s'achève , l'*Ami Clermont* paroît , et moi , fatigué de me tenir sur mes jambes depuis trois heures pour ne voir que la barbe d'*Abufar* et n'entendre que la romance de

Mars, je disparois en  
pas en Palestine, n

www

B E A

voit chez M. Carbon  
maris, le groupe de  
exécution et dans la  
de du Louvre.

est un rare et bel ouv  
mateurs.

artiste vient d'exécuter  
le modèle qui est au  
et bien propre à d

eur.

M. Carbonneau fa  
en pied, d'Henri IV  
de M. Raggi, jeu  
de l'Institut. Les fr  
comte Dijon.

prix modestes de M.  
Carbon, étonnent ceux  
sont accoutumés à  
des années.

l'artiste, par son tal  
mérite assurément tous  
donner.

trouve dans ses atelier  
des groupes en pet  
les sculpteurs Marin, fé

www

plans de l'église de la  
L'exécution en est c  
n'étoient point détern  
être achetés. Ils ont été r  
posée de MM. Fontaine  
prochain les tr  
activité.

Bois exécuté en ce mo  
Ce buste est destiné à  
en fait hommage.

peint, gravé et lith

M<sup>lle</sup>. Mars, je disparois en faisant la réflexion que tous les Juifs ne sont pas en Palestine, ni tous les Arabes dans le désert.

\*\*\*\*

BEAUX - ARTS.

On voit chez M. Carbonneau, rue du Plâtre-Sainte-Avoie, au Marais, le groupe de Laocoon en bronze, d'une magnifique exécution et dans la proportion du marbre qui étoit au Musée du Louvre.

C'est un rare et bel ouvrage, vraiment, et digne de l'intérêt des amateurs.

L'artiste vient d'exécuter aussi la *Baigneuse* de Julien, d'après le modèle qui est au palais du Luxembourg, charmante figure et bien propre à décorer la salle de bain d'un connoisseur.

Enfin, M. Carbonneau fait les préparatifs de la fonte de la statue en pied, d'Henri IV, pour la ville de Nérac, d'après le modèle de M. Raggi, jeune homme, élève de M. Bosio, membre de l'Institut. Les frais de ce monument sont payés par M. le comte Dijon.

Les prix modestes de M. Carbonneau, et la promptitude d'exécution, étonnent ceux qui, en fait de grandes figures en bronze, sont accoutumés à payer des sommes folles et à attendre des années.

Cet artiste, par son talent, son désintéressement et son zèle mérite assurément tous les éloges que nous nous plaisons à lui donner.

On trouve dans ses ateliers des bustes du Roi, des figures antiques, des groupes en petit et dans le genre gracieux, d'après les sculpteurs *Marin*, feu *Clodion* et *Lemire* père.

Les plans de l'église de la Madeleine sont depuis long-temps arrêtés. L'exécution en est commencée. Mais les détails d'intérieur n'étoient point déterminés encore. Les dessins viennent d'en être achevés. Ils ont été remis à l'examen d'une commission composée de MM. Fontaine, Percier, Heurtier et Thibault. Au printemps prochain les travaux reprendront avec une nouvelle activité.

M. Bosio exécute en ce moment le buste du général Charrette. Ce buste est destiné à la ville de Nantes; c'est M. \*\*\* qui lui en fait hommage.

On a peint, gravé et lithographié le portrait du jeune et

brave colonel Moncey qu'une mort cruelle vient d'enlever à ses amis, à l'armée, à la gloire.

Un artiste connu depuis peu de temps, mais déjà fort distingué, M. David, d'Angers, s'occupe d'en faire le buste en marbre.

LE RÔDEUR.

Un de nos souscripteurs, père d'une fille unique, morte à Paris, le 13 de ce mois, à l'âge de vingt-quatre ans, le quatrième jour de ses couches, desire que dans le journal qui est consacré aux Dames, elles soient invitées à prendre toutes les précautions que l'usage a fait juger nécessaires avant et après les couches.

*Dictionnaire critique et raisonné des Étiquettes de la Cour, des Usages du monde, des Amusemens, des Modes, des Mœurs, etc., des Français, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours; contenant le tableau de la cour, de la société, et de la littérature du dix-huitième siècle: ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes. Par M<sup>me</sup>. la Comtesse DE GENLIS. (1)*

SECOND ARTICLE.

Il manque à nos modes un costume pour les vieilles femmes. « Il y avoit autrefois, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, le costume de la jeunesse, et ceux de l'âge mûr et de la vieillesse. On quittoit les fleurs avant l'âge de trente-quatre ou trente-cinq ans; on prenoit une coiffe noire à cinquante. On se résignoit à n'être plus jeune; aujourd'hui on ne peut plus s'y résoudre, on se couronne de fleurs à soixante ans. Les vieilles femmes les plus raisonnables veulent bien penser qu'elles doivent seulement s'interdire les roses; comme si toutes les fleurs n'étoient pas l'emblème naturel de la fraîcheur et de l'éclat de la jeunesse. »

BOUQUETS. « Les jeunes femmes, dit M<sup>me</sup>. de Genlis, portoient, il y a trente ou trente-cinq ans, des bouquets énormes; cette mode s'étendit jusqu'aux hommes; qui la gardèrent assez long-temps. Ensuite elle passa à leurs cochers. Les hommes de ce temps prirent des femmes plusieurs modes, les manchons, les larges bagues et les anneaux d'oreilles. »

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 409, l'autre de 402 pages: prix: 12 francs, et port franc, 14 francs 50 centimes; à Paris, chez Mongie l'aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n°. 18.

( 9 )  
 CHEVEUX. Notre siècle, d'  
 mental, qu'il n'y en a certa  
 tant de bracelets, de ba  
 cheveux. On a vu des femm  
 natures des cheveux de leurs  
 Les beaux cheveux étoient  
 que qu'ils ne le sont au  
 de M<sup>me</sup>. de Clugny, be  
 « elle étoit d'une tail  
 blond foncé, fins comme  
 passaient d'un pied  
 qu'ils étoient déployés. »  
 MOUCHES. Les boîtes à m  
 l'occasion de rapporter  
 d'Etrées reçut, éta  
 de Pompadour, qui lu  
 et, pour désigner l  
 porter successivement, elle  
 mouches collées sur le papie  
 se dispensa de suivre  
 ne put s'empêcher de le m  
 moquer. Ce qui fut cau  
 Pompadour conçut contre lu  
 art. »  
 DAINS. « Quand le tems p  
 on n'en sait que faire, il  
 matins, pendant deux he  
 société est indispensable. S  
 de la matinée, passer  
 faire une douzaine d'e  
 journée en s'enfermant  
 ou dans un salon avec  
 genre de vie d'une prodi  
 ROMANS. M<sup>me</sup>. de Genlis  
 convient que la lectur  
 quelques inconvéniens  
 dans la première jeuness  
 ALBUM. Elle trouve auss  
 (Album) ne sont pas sans  
 personnes. « Il est, au vi  
 un livre blanc pour le f  
 langes, et de s'accoutumer  
 tendre. Quand on dema  
 lignes dans son livre

**CHEVEUX.** Notre siècle , dit M<sup>me</sup> de Genlis , est si sentimental , qu'il n'y en a certainement jamais eu où l'on ait fait tant de bracelets , de bagues , de chiffres , de chaînes de cheveux. On a vu des femmes porter des perruques et des ceintures des cheveux de leurs amans. »

Les beaux cheveux étoient autrefois plus communs en France qu'ils ne le sont aujourd'hui. M<sup>me</sup> de Genlis cite ceux de M<sup>me</sup> de Clugny , belle-sœur de l'intendant de Bordeaux ; « elle étoit d'une taille moyenne , ses cheveux d'un beau blond foncé , fins comme de la soie et d'une épaisseur extrême , passaient d'un pied et demi la queue de sa robe lorsqu'ils étoient déployés. »

**MOUCHES.** Les *boîtes à mouches* fournissent à M<sup>me</sup> de Genlis l'occasion de rapporter une anecdote curieuse. M. le maréchal d'Étrées reçut , étant à l'armée , une lettre de M<sup>me</sup> de Pompadour , qui lui conseilloit un plan de campagne ; et , pour désigner les lieux où elle proposoit de se porter successivement , elle les avoit marqués avec des mouches collées sur le papier à vignettes de sa lettre. Le maréchal se dispensa de suivre ce plan de campagne ; mais il ne put s'empêcher de le montrer , et par conséquent de s'en moquer. Ce qui fut cause de la haine que M<sup>me</sup> de Pompadour conçut contre lui , et qu'elle garda jusqu'à sa mort. »

**BAINS.** « Quand le tems pèse , dit M<sup>me</sup> de Genlis , et qu'on n'en sait que faire , il est agréable de se mettre tous les matins , pendant deux heures , dans une situation où l'oisiveté est indispensable. Se constituer *cul de jatte* une partie de la matinée , passer l'autre à sa toilette pour aller ensuite faire une douzaine d'ennuyeuses visites , et terminer sa journée en s'enfermant quatre heures dans une petite loge , ou dans un salon avec deux cents personnes ; tel est le genre de vie d'une prodigieuse quantité de femmes »

**ROMANS.** M<sup>me</sup> de Genlis qui a beaucoup écrit de romans , convient que la lecture des meilleurs romans a toujours quelques inconvéniens pour les femmes , tant qu'elles sont dans la première jeunesse.

**ALBUM.** Elle trouve aussi que les livres de souvenirs (*Album*) ne sont pas sans quelque inconvénient pour les jeunes personnes. « Il est , au vrai , dit-elle , très-ridicule d'acheter un livre blanc pour le faire remplir de complimens et d'éloges , et de s'accoutumer ainsi à la flatterie dès l'âge le plus tendre. Quand on demande à quelqu'un d'écrire quelques lignes dans son livre de souvenirs , on est bien sûr

qu'on va recueillir une louange , ce qui rend ces recueils de la fadeur la plus insipide. Je trouve donc que les jeunes personnes et même celles qui sont mariées , doivent transformer ces recueils adulateurs en souvenirs moraux ou religieux , interdire toute espèce de louange , et demander seulement des sentences ou des vers de ce genre. Nos ancêtres avoient des *livres de souvenirs* bien supérieurs aux modernes ; c'étoient des registres de familles , dans lesquels les pères et les grand-pères consignoient la naissance de leurs enfans , en ajoutant à cette inscription quelque sentence pieuse , ou l'expression de leurs vœux pour le bonheur futur de ces enfans. »

OUVRAGES DES MAINS. « Il vaut infiniment mieux , dit M<sup>me</sup>. de Genlis , faire parfaitement de la dentelle , une chemise , une robe et une belle broderie , que de chanter une romance , ou de jouer médiocrement sur le piano , d'insipides variations. . . . . Les jeunes personnes sont beaucoup plus adroites que leurs grand-mères. Toutes celles qui n'ont pas la manie des talens médiocres sont véritablement d'excellentes ouvrières , et font en outre une infinité de petits ouvrages d'agrément. »

DEMOISELLES DE COMPAGNIE. M<sup>me</sup>. de Genlis regrette qu'on les ait supprimées. « C'étoit , dit-elle , une ressource honorable pour les jeunes personnes bien élevées qui n'avoient point de fortune. . . . . Les femmes qui vivoient dans leurs terres avoient des demoiselles de compagnie ; pour avoir véritablement une *compagnie* dans la solitude d'un château ; on les avoit à Paris par décence ; avec de bonnes mœurs on desiroit des témoins de ses actions. »

~~~~~  
M O D E S.

Naguère on ne voyoit que du rose et du blanc dans les magasins de modes ; aujourd'hui , il y a , outre ces deux couleurs , du lilas , du jaune et du vert. Les liserés n'étoient pas communs ; presque tous les chapeaux nouveaux en sont ornés.

Les diamans se montent aujourd'hui en guirlandes avec tant de délicatesse , et les coëffeurs savent si bien les poser , qu'il semble impossible de rien imaginer de plus riche et de meilleur goût qu'une bonne partie des coëffures qui ont été exécutées pour la représentation au bénéfice de M<sup>lle</sup>. Mars. Notre gravure 1717 donnera l'idée d'une de ces coëffures.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1714.

Costume



Le Cône garni de jais. Robe

ngé , ce qui rend  
Je trouve donc que  
si sont mariées ,  
s en souvenirs  
èce de louange ,  
les vers de ce genre  
souvenirs bien  
stres de familles ,  
consignoient la  
cette inscription  
de leurs vœux pour

1818.

Costume Parisien

(1714.)

Il vaut infiniment  
ment de la dentelle  
broderie , que de  
ocrement sur le  
nnes personnes sont  
mères. Toutes celles  
ocres sont véritablement  
outre une infinité

IE. M<sup>me</sup>. de Gréville  
'étoit , dit-elle , une  
mes bien élevées qui  
mes qui vivoient dans  
de compagnie , pour  
la solitude d'un cabinet  
avec de bonnes ma  
s. »

www  
E S.

u rose et du blanc  
il y a , outre ces  
vert. Les liseris  
chapeaux nouveaux

l'hui en guirlandes  
vent si bien les poses  
de plus riche et de  
flures qui ont été  
de M<sup>lle</sup>. Mars. Ne  
ces coëffures.



Gravure 1714 Urban de Crêpe garni de jais. Robe de Crêpe garnie de crevés de satin bordés de jais.

# JOURNAL

DES

*Ce Journal paroît, avec une  
le 15, avec deux Gravures,  
six, et 36 fr. pour un an. 50*

*En 1802, a été commencée  
Rebâtes et de Voitures; il e  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abo*

P

*L'Ami Clermont, si mal  
les nous au Théâtre-Français  
La Carte à payer s'est ég  
qui a fait dire que les auteur  
La Ceinture Magique a e  
sur Bois: on l'avoit parié  
Le Petit Chaperon Rouge  
en métamorphoses, mais le  
ces. Il faut au Théâtre St  
tels que celui-ci. M<sup>lle</sup>. Je  
... (Simplette). Lorsque  
... au seigneur Alidor e  
... elle lui répond: « Il  
... public a applaudi à trois  
L'Orphelin Soldat, (ain  
... lui succéder à la Gaité)  
... des situations dramatique*